

## CHAPITRE 9

### DES ORIGINES LOINTAINES À LA NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTÉ



La descente de l'Esprit  
Bronze à la mémoire du moine St. Columba  
(Jacques Lipchitz, abbaye d'Iona, Écosse)

**P**ENDANT QUE LES INDUSTRIELS DU BOIS S'ÉTABLISSENT SUR LE CHEMIN SAINT-LOUIS, DES OUVRIERS canadiens français, irlandais et britanniques élisent domicile sur le chemin du Foulon, sur la côte de l'Église, à Nolansville et à Bergerville. Une communauté voit le jour... Elle se dote d'institutions religieuses, municipales et scolaires.

La présence de monuments de culture celtique dans les cimetières Mount Hermon, Saint-Michel et St. Patrick témoigne des souches communes de cette communauté. Les légendes arthuriennes, qui puisent leur inspiration dans les mythes celtes et chrétiens, me sont alors apparues comme une invitation fascinante à visiter le monde britto-romain, saxon et franc. L'évocation de personnages tels que St. Patrick et St. Columba nous replongera aux débuts de la chrétienté, puis Guillaume I<sup>er</sup> le Conquérant et les Plantagenêts prolongeront le voyage et nous reconduiront à Sillery...



## CELTES, ROMAINS, SAXONS ET FRANCS

Les Celtes ont vraisemblablement émergé comme peuple dans le sud-ouest de la Germanie quelque 2000 ans avant notre ère. Ils occuperont une grande partie de l'Europe ancienne et tout particulièrement la Gaule (France) qu'ils avaient envahie à l'âge du bronze moyen (1400 ans avant notre ère). Ils s'y établissent définitivement pendant le deuxième âge du fer (600 ans avant notre ère). Limitée par le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées et l'Atlantique, la Gaule aura été le territoire celtique le plus étendu de l'Antiquité.

Également pendant le premier millénaire avant notre ère – autour du 5<sup>e</sup> siècle – des Celtes prennent la mer en Armorique (actuelle Bretagne) et rejoignent les îles aujourd'hui connues comme l'Irlande et la Grande-Bretagne. Ils réduisent en esclavage les populations qui y vivaient depuis l'époque néolithique. Une aristocratie de grands propriétaires terriens se partagera le pouvoir avec les druides qui diffusent la religion, la littérature, l'histoire et le droit.

Cuivre apposé sur le monument Cabray, dans le cimetière St. Patrick de Sillery. Cette plaque évoque la légende du roi Arthur. On y voit une main exhibant l'épée Excalibur, un chevalier (Arthur) et des armoiries de la légende : un lion entouré de trois fleurs de lys.



Au cours du dernier siècle avant notre ère, le peuple celte commence à s'effacer devant la supériorité des armées romaines qui avaient conquis plusieurs de ses établissements en Europe et en Asie mineure. En Gaule, Vercingétorix tentera de s'opposer à Jules César, mais il sera vaincu à Alésia en l'an 52 avant notre ère, capturé et amené à Rome. Il y sera retenu prisonnier pendant six ans avant d'être exécuté. César lancera ensuite deux incursions au sud-ouest de l'Angleterre pour démontrer que l'île était à portée de main.

Dans les années 43-83 de notre ère, les Romains envahissent finalement l'Angleterre et nomment l'île «Britannia» (Bretagne) du nom du grand guerrier Brutus. Ils l'occuperont jusqu'à l'actuelle ville de Dundee en Écosse, mais devront se retirer lorsqu'une partie de l'armée est transférée dans la région du Danube. Les Romains se fixent au sud d'une chaussée militaire qui s'étend d'ouest en est, du golfe Solway à la rivière Tyne.

En tournée dans cette province aux environs de l'an 115, l'infatigable voyageur que fut l'empereur Hadrien ordonne que cette frontière informelle soit convertie en une muraille de pierre (connue aujourd'hui comme le mur d'Hadrien) pour séparer les Romains des Pictes (tribus des Highlands).

Aux environs de l'an 285, Rome parviendra difficilement à maintenir la paix en Armorique qui est assaillie par des Francs et des Saxons\*. Ces derniers lancent en même temps des raids contre l'île de Bretagne. L'Empire

\* Les Saxons, les Angles, les Frisons et les Jutes appartenaient tous à des peuples germains. Ils se fondront en la civilisation anglo-saxonne.

romain commence à chanceler sous les invasions des barbares, qui se font de plus en plus nombreuses...

Au tournant du 5<sup>e</sup> siècle, les Wisigoths atteignent la péninsule italique. Avec Alaric à leur tête, ils assiègent Rome quelques années plus tard. La garnison romaine, qui était en poste dans l'île de Bretagne depuis plusieurs siècles, doit partir pour lui porter secours.

Son départ, la prise de Rome par Alaric en 410, l'effondrement du gouvernement impérial et la suppression de la monnaie romaine avaient conduit à une situation chaotique. Elle favorisera l'envahissement de l'île par les Saxons et ouvrira la voie à l'installation des peuples germains...

La suite des événements forme la trame des légendes du roi Arthur rédigées sur près d'un millénaire par une lignée de chroniqueurs gallois et de romanciers de chevalerie français. C'est donc à partir d'une multitude de sources, depuis les premières chroniques des moines Guildas<sup>1</sup> et Nennius<sup>2</sup> jusqu'à la version intégrée de sir Thomas Malory<sup>3</sup>, que je présente la succincte reconstruction qui suit.

La prophétie de Merlin l'Enchanteur – selon laquelle le roi Arthur devait chasser les Saxons du royaume de Logres – ne se réalisera pas. Qui plus est, ceux-ci s'implanteront définitivement dans l'île de Bretagne: leur langue remplacera la langue latine au 7<sup>e</sup> siècle et l'île sera renommée Angleterre au 9<sup>e</sup> siècle.

En même temps que les Saxons s'incrustaient dans l'île de Bretagne, les Francs dirigés par Clovis réalisaient la conquête de la Gaule septentrionale. Au décès du roi mérovingien en 511, ils possédaient les trois quarts du pays. Ils conserveront leur suprématie sur le territoire pendant l'ère mérovingienne et l'ère carolingienne. Les Francs veilleront au développement de la religion chrétienne, que Clovis avait rendu officielle en 496, en recevant le baptême à Saint-Remy de Reims.

Vers 789, d'autres barbares en provenance du Nord, «les Vikings», lancent des raids au sud de l'île de Bretagne, dans l'île de Portland, et saccaquent l'abbaye de Lindesfarne quelques années plus tard. En vain tenteront-ils de débarquer en Gaule jusqu'en 840. Ils remontent alors la Seine jusqu'à Rouen, mettent la ville à feu et à sac, et détruisent les abbayes bénédictines de Jumièges et de Saint-Wandrille. Ils gagnent ensuite Paris, multipliant leurs attaques et dévastant tout sur leur passage.

Désireux de rétablir la paix dans son royaume, Charles III le Simple accordera, en 910, une partie de la Neustrie au chef normand Rollon. La région devient la Normandie et ses habitants les Normands (hommes du Nord / Vikings). Ils adoptent la foi chrétienne et se fusionnent avec les Francs\*.

En 1066, un descendant des Vikings, Guillaume, duc de Normandie et cousin du roi saxon Édouard le Confesseur, envahit l'Angleterre et défait le roi Harold II à la bataille d'Hastings.

*\*Le royaume des Francs deviendra le «royaume de France» au 11<sup>e</sup> siècle. Le vocable France se substitue alors au vocable Gaule.*

## LES LÉGENDES ARTHURIENNES

Alors que le désordre régnait dans l'Île de Bretagne, le roi Constantin ainsi que son fils aîné sont assassinés par Vortigern, conseiller à la cour. Heureusement, les deux autres héritiers au trône – Ambrosius Aurelianus et Uther Pandragon (père légendaire du roi Arthur) – échappent à l'infâme Vortigern et sont conduits chez leur cousin Budic I<sup>er</sup> en Armorique.



Combat d'un dragon blanc associé aux Saxons et d'un dragon rouge associé aux Britto-Romains.

*Vortigern et les Saxon*

Des hordes de Gaëls, de Scots et de Pictes se pressent rapidement aux frontières du royaume. Vortigern redoute ces barbares et conclut une alliance avec les Saxons pour tenter de les contenir. Leurs chefs – Hengest et Horsa – avaient cependant exigé des terres en compensation de leur engagement. L'occasion d'en obtenir davantage n'allait pas tarder... Un jour où Britto-Romains et Saxons étaient réunis pour des réjouissances, Vortigern rencontre la merveilleuse Rowena, fille de Hengest, et en tombe follement amoureux. Il demande sa main. Hengest la lui accorde et obtient le royaume de Ceint (Kent).

À partir de ce moment, les Saxons multiplient leurs demandes et si Vortigern oppose une fin de non-recevoir, ils ravagent le pays. Puis un jour, feignant de vouloir rétablir la paix, Hengest organise une rencontre dans la plaine de Salisbury. L'écrivain Geoffrey de Monmouth raconte l'événement qui sera connu comme «la nuit des longs couteaux» :

Ayant «ordonné à ses compagnons que chacun d'eux dissimule un long couteau sur le rebord de la semelle de ses bottes», Hengest convoqua les Brittons et les Saxons près de Salisbury «le premier mai», et «lorsque... l'heure arriva... les Saxons attaquèrent les princes qui étaient rassemblés» et «coupèrent la gorge d'environ quatre cent soixante<sup>4</sup>... »

Vortigern sort vivant du massacre et se réfugie à Dinas Emerys dans les monts Snowdonia (pays de Galles). Il essaie d'y construire une forteresse, mais les murs qu'il érige pendant la journée s'effondrent au cours de la nuit sous l'effet du tremblement de la terre. Vortigern implore les magiciens de la cour d'écartier cette malédiction. Ceux-ci mentionnent que le sacrifice d'un garçonnet sans père, enfanté par des fées, pourrait apporter solution au problème. Des recherches sont aussitôt entreprises à travers Britannia. Un tel prodige est certes difficile à trouver, mais on découvrira Merlin l'enchanteur dont l'entourage ne lui connaît aucun père humain.

Introduit à la cour, le jeune homme pressent aussitôt ce qui l'attend. Il utilise alors ses pouvoirs de visionnaire pour expliquer que la terre tremble en raison du combat que se livrent deux dragons enterrés sous la montagne. Il indique que le dragon blanc représente les Saxons et le rouge les Britto-Romains ; or le blanc est en train de gagner !

Merlin prophétise que Vortigern sera assassiné et que le véritable héritier du royaume – Ambrosius Aurelianus – sera couronné. Il prophétise encore qu'Uther Pandragon lui succédera et que ce sera son fils Arthur qui aura la tâche de chasser les Saxons.

Effrayé par de si sombres présages, Vortigern s'enfuit...

Ambrosius Aurelianus devient roi et livre bataille aux Saxons dans le Kent. Il vainc ses ennemis et récupère le royaume. Il doit néanmoins tolérer leur présence pour rétablir la paix. En hommage aux princes qui avaient été lâchement massacrés dans la plaine de Salisbury, Ambrosius Aurelianus demande à Merlin l'enchanteur d'ériger un monument. Le magicien lui suggère d'aller chercher les mégalithes du Cercle des géants, qui s'élèvent sur le mont Killaraus dans l'île Hibernia. Mais Ambrosius Aurelianus sera empoisonné avant d'avoir pu accomplir cette tâche. Celle-ci échoit à Uther Pandragon qui devra affronter les Hiberniens. Le roi sort victorieux de la bataille et ramène les blocs de pierre dans la plaine de Salisbury. Merlin reproduit l'arrangement du mont Killaraus autour du lieu de sépulture des princes britto-romains.

### *Merlin l'enchanteur et le roi Arthur*

Merlin l'enchanteur doit maintenant s'assurer qu'Uther Pandragon engendre le fils qui expulsera les Saxons de l'île de Bretagne. Le magicien sait que le roi désire éperdument Igraine, l'épouse de Gorlois, duc de Cornouailles. Elle est donc toute désignée pour devenir la mère de ce fils! Une nuit, Merlin ensorcelle Gorlois pour l'éloigner du palais et métamorphose Uther Pandragon en Gorlois, ce qui lui permet d'entrer dans la chambre d'Igraine. Arthur est conçu pendant cette nuit fatidique.

Igraine donne naissance au roi Arthur dans le château de Tintagel haut perché sur une falaise, au-dessus de la mer de Cornouailles. Merlin l'enchanteur s'empare du nouveau-né au plus profond de la nuit et dévale la falaise à travers un sentier secret. Il le confie aux bons soins du chevalier Hector sans lui révéler son identité.

Merlin sera toujours aux côtés d'Arthur dans les moments décisifs de sa vie, notamment à l'occasion du tournoi où celui qui allait réussir à extraire une épée enchâssée dans une pierre serait proclamé roi.

Grâce au pouvoir magique de Merlin, Arthur y parvient après les vains efforts des fils de sir Hector et de nombreux autres chevaliers. Couronné, Arthur peut partir à la reconquête du royaume de Logres<sup>5</sup>...



Arthur Receives Excalibur.  
(Daniel Maclise, illustration pour  
le poème *Morte D'Arthur*  
d'Alfred Tennyson, D.C.L. London:  
Edward Moxon, 1857)

Craignant qu'Arthur ne trouve la mort dans une bataille, Merlin voit à ce qu'il possède une épée indestructible. Il le conduit alors chez la fée Viviane qui conservait une telle arme au fond d'un lac. Aussitôt l'arrivée d'Arthur en ce lieu particulier, une main jaillit des eaux et brandit Excalibur. L'épée avait été forgée dans l'île d'Avalon par un elfe qui lui avait attribué un pouvoir surnaturel. Avec son fourreau, elle mettrait le roi hors de danger.

Le *dux bellorum* (terme utilisé par Nennius) est désormais invincible sur les champs de bataille: il remporte 12 victoires consécutives contre les Saxons, la dernière étant celle du mont Badon (peut-être l'actuelle ville de Bath). Nennius mentionne qu'Arthur y massacra lui-même, en une seule journée, plusieurs centaines de ses ennemis. La conquête territoriale des Saxons est ainsi freinée et une époque heureuse s'épanouit dans le royaume de Logres.

Table ronde dans le Grand Hall du château de Winchester  
 Cette version a été réalisée pour le roi Édouard I<sup>er</sup> (1272-1307). Non  
 décorée à l'origine, la table a été peinte pour Henri VIII à  
 l'occasion de la visite de Charles Quint.  
 (Reproduction, collection privée)



### *Les chevaliers de la Table ronde*

Arthur épouse Guenièvre, la fille du roi Léodagan de Carmélide en Armorique. Il établit sa cour à Camelot et réunit ses meilleurs chevaliers autour d'une table ronde, une forme que lui avait suggérée Merlin afin de mettre fin aux querelles de préséance. Les chevaliers de la Table ronde<sup>6</sup> partagent leur temps entre la vie courtoise à Camelot et la recherche d'aventures; la plus extraordinaire sera la quête du Saint Graal.

Vase magique à l'époque des druides, le graal devient le calice de Jésus dans la littérature arthurienne. Le fils de Dieu né de la Vierge Marie aurait bu dans cette coupe lors de son dernier repas avec ses disciples, raconte la légende, et des gouttes de son sang y auraient été recueillies par son ami Joseph d'Arimathie, alors qu'il agonisait sur la croix au Golgotha.

Après avoir entendu des voix divines l'exhortant à christianiser l'île de Bretagne, Joseph d'Arimathie – riche marchand juif qui pratiquait le commerce de l'étain dans les pays de la Méditerranée jusqu'à la côte ouest de l'île – quitte Sarras (peut-être Jérusalem) avec son fils Josephus pour accomplir sa mission. Il apporte avec lui le calice qui sera conservé dans la famille Arimathie pendant de nombreuses générations, puis disparaîtra... Les chevaliers de la Table ronde font le serment de le retrouver.

Selon les croyances, le calice procurera l'immortalité à la personne qui aura la chance d'y boire. Celle-ci devra cependant faire preuve d'une grande spiritualité et d'une pureté d'âme parfaite. Les chevaliers Lancelot, Perceval et Galaad se distingueront au cours de l'exaltante aventure de la quête du Saint Graal.

### *La quête du Saint Graal*

La fée Viviane (appelée aussi Dame du lac) avait adopté Lancelot, prince orphelin d'un légendaire royaume en Armorique, dès sa plus tendre enfance. Elle l'élève dans un palais de cristal au fond des eaux du lac de Broceliande et lui enseigne à devenir un preux chevalier. Elle le présente à la cour du roi Arthur pour la cérémonie d'adoubement lorsqu'il atteint ses 18 ans. Le chevalier voit Guenièvre et tombe en amour...

Un jour, alors qu'il traversait une forêt à la recherche du Saint Graal, un homme mystérieux appelé «Roi pêcheur» l'invite dans son château de Cobernic. Celui-ci nourrissait l'ambition que sa fille Élane mette au monde le chevalier qui



Lancelot loved Guenièvre from the  
 Moment He first beheld her.  
 (Doris Ashley, *King Arthur and the  
 Knights of the Round Table*,  
 London, Raphael Tuck & Sons Ltd., 1921)

allait trouver le vase sacré. Il déclare donc à Lancelot que la reine Guenièvre l'attend dans le château voisin. Il lui fait boire un philtre d'amour.

Lancelot accourt vers celle qu'il désirait ardemment. Enivré par le philtre d'amour, il ne s'aperçoit pas de la supercherie et aime Élane. Sa passion pour Guenièvre l'avait cependant rendu indigne... et il cherchera en vain le Saint Graal. Mais de sa rencontre avec Élane était né Galaad...

À l'instar de Lancelot, le chevalier gallois Perceval avait lui aussi connu une enfance singulière, ayant été élevé au milieu de la forêt. Mais contrairement à Lancelot, qui avait appris le code de la chevalerie grâce à la Dame du lac, Perceval avait été tenu dans l'ignorance totale de cet univers. Sa mère avait perdu son mari et ses autres fils – alors jeunes chevaliers – dans des batailles; elle voulait épargner cette triste fin à Perceval. Le sort allait cependant en décider autrement... À l'occasion d'une randonnée, Perceval rencontre des chevaliers revêtus d'armures étincelantes. Le récit de leurs aventures le fascine. Il décide alors que ce genre de vie serait sien. Sans hésitation, il quitte sa mère pour la cour du roi Arthur. Le vieux sage Gornemant de Gohort l'instruit sur la profession des armes, les devoirs des chevaliers et lui prodigue moult conseils, notamment celui de se faire discret en toutes circonstances.

Le jeune chevalier fait preuve d'un grand courage lorsqu'il porte secours à la châtelaine de Beurepaire, lady Blanche fleur, qui était menacée de perdre ses terres au profit de tristes individus. Il les affronte seul et débarrasse la région de leur présence. Blanche fleur prie Perceval de demeurer quelque temps au château. Hanté par l'image de sa mère qu'il avait abandonnée, il décline l'invitation.

Perceval continue sa route et rencontre le Roi pêcheur qui l'invite à passer la nuit dans son château. Perceval accepte. Pendant le souper, il assiste à un spectacle des plus étranges :



Sir Galaad amené à la cour du roi Arthur  
(Walter Crane, *Arthurian stories retold* by  
Henry Gilbert, 1911, collection privée)

«Tandis qu'ils parlaient de choses et d'autres, un jeune valet qui porte une lance blanche... Il sortait une goutte de sang à la pointe de la lance<sup>7</sup>...»

«Deux autres jeunes gens apparurent à ce moment qui portaient des chandeliers d'or pur, décorés de fines incrustations noires... Une demoiselle portait un graal à deux mains et s'avancait avec les jeunes gens... avec le graal qu'elle portait, il y eut une si grande lumière que les chandelles semblèrent plus sombres, comme les étoiles et la lune quand le soleil commence de briller... Une autre demoiselle venait derrière elle; elle portait un plat en argent... Le graal... était de l'or le plus pur et incrusté de pierres précieuses de toutes sortes parmi les plus riches et les plus rares qui existent sur terre et dans la mer... Perceval vit passer les jeunes gens mais il n'osa pas demander qui l'on servait dans ce graal, car il pensait toujours à la recommandation du sage seigneur.»

Perceval est interdit. Le graal qu'il cherchait circule devant ses yeux...

«Une longue table d'ivoire supportée par des tréteaux en ébène est ensuite transportée dans la

salle, les invités s'assoient et le graal continue à circuler... Pendant ce temps, il traverse encore la salle devant eux... À chaque mets que l'on apporte, Perceval voit le graal repasser juste devant lui, sous ses yeux, mais il ne sait pas à qui il sert... il se dit qu'il demandera, avant de partir du château, à l'un des serviteurs de la cour.»

Le lendemain, le château est désert et Perceval ne peut interroger qui que ce soit. Il s'enfonce dans la forêt et croise une jeune femme qui souhaitait connaître les détails de sa visite chez le Roi pêcheur. Elle est stupéfaite par son récit. Mais pourquoi n'as-tu pas demandé la raison pour laquelle la lance saignait, lui dit-elle? Pourquoi n'as-tu pas demandé à qui le vase était destiné?

Perceval réalise qu'il avait suivi le conseil du vieux sage sans discernement et qu'il avait ainsi raté une occasion de se rapprocher du Saint Graal. Il se jure de ne plus hésiter à poser des questions... Malheureusement, aucune autre occasion d'atteindre le Saint Graal ne se reproduira!

Le fils de Lancelot et d'Élaine, Galaad, incarne le chevalier idéal par son habileté au combat, sa courtoisie et sa chasteté. Après avoir vécu de multiples aventures périlleuses dans le royaume de Logres, il parvient à Sarras, la ville d'où était parti Joseph d'Arimathie avec le calice de la dernière Cène. Galaad reçoit la révélation. Envahi par une trop grande extase, il monte au paradis, emportant avec lui le secret du Saint Graal.

Ainsi se termine la plus extraordinaire aventure des chevaliers de la Table ronde.

### *La mort du roi Arthur*

Le roi Arthur avait dû quitter Logres pour combattre les Romains qui occupaient encore la Gaule. En son absence, Mordred – son fils incestueux né de sa demi-sœur Morgause – en avait profité pour s'emparer du trône avec l'aide des Saxons. Averti d'une telle félonie, Arthur était rentré précipitamment au pays.

Pendant la nuit, alors qu'Arthur était plongé dans un sommeil profond, une fée maléfique s'empare du fourreau d'Excalibur. Au petit matin, Arthur affronte Mordred à Camlaan. Mais séparée de son fourreau, l'arme surnaturelle ne possédait plus aucun pouvoir. Arthur est blessé mortellement. À sa demande, le chevalier Bedivere retournera l'épée dans les eaux sombres du lac de Broceliande.

Arthur succombe à ses blessures dans l'île d'Avalon<sup>8</sup> où il avait été transporté dans une mystérieuse nef par trois reines.

Alfred Tennyson imagine les dernières paroles du roi dans son poème *The Passion of Arthur*:

[... ]  
 To the island-valley of Avilion;  
 Where falls not hail, or rain, or any snow,  
 Nor even wind blows loudly; but it lies  
 Deep-meadow'd, happy, fair with orchard lawns  
 And bowery hollows crown'd with summer sea,  
 Where I will heal me of my grievous wound.



Morte d'Arthur  
 (James Archer, 1861, Manchester City Art Gallery)

## LA FRANCE RÈGNE SUR L'ANGLETERRE

Le jour de Noël 1066, les comtes et évêques du Witenagemote (Conseil de sages) se soumettent au conquérant normand et lui remettent la couronne d'Angleterre dans l'abbaye de Westminster. Mais la noblesse saxonne n'accepte pas la décision et se soulève.

À cette époque, il n'existait en Angleterre aucun système administratif central ou local à travers lequel Guillaume I<sup>er</sup> pouvait exercer sa volonté. Afin de rétablir l'ordre dans son nouveau royaume, il introduit la féodalité. Ce système économique et politique était apparu en France à la fin de l'époque mérovingienne avec l'augmentation des liens personnels de dépendance. L'empereur Charlemagne lui avait donné une première structure au début du 9<sup>e</sup> siècle en confinant ses sujets dans des rapports vassaux-suzerains, en exigeant que tous les hommes libres prêtent un serment de fidélité et en publiant des capitulaires (législations) pour réglementer l'administration. Lorsque l'empire s'était avéré difficile à protéger contre les attaques ennemies, Charlemagne avait délégué son autorité à des seigneurs régionaux. Ceux-ci étaient reliés à la couronne - au moins nominalement - par des liens semblables à ceux qui les unissaient à leurs vassaux. Les seigneurs constituaient l'unité de base de la féodalité : ils défendaient les terres qui leur avaient été confiées, protégeaient leurs vassaux et exerçaient toutes les fonctions d'un gouvernement. Ce système perdurera dans une grande partie de l'Europe jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Lorsqu'il devient roi des Saxons, Guillaume déshérite la plupart des nobles qui avaient survécu à la bataille d'Hastings et distribue leurs domaines à des seigneurs normands. Le régime féodal des Francs est dès lors bien établi en Angleterre.

Guillaume I<sup>er</sup> décède en 1087 dans le château qu'il avait fait construire en 1075 dans la vallée de la Tamise, à l'ouest de Londres, pour servir d'avant-poste défensif de la ville (aujourd'hui château de Windsor). L'Histoire se rappelle du roi normand parce qu'il a conquis l'Angleterre et surtout parce qu'il a réalisé, en 1086, le premier recensement national par le *Domesday Book*. L'inventaire de toutes les terres du royaume qu'on y retrouve, leur



### LES NORMANDS, PUIS LES PLANTAGENÊTS RÈGNENT SUR L'ANGLETERRE

À la mort de Guillaume I<sup>er</sup>, la couronne d'Angleterre échoit à son fils Guillaume II. Elle passe ensuite à son autre fils Henri I<sup>er</sup> Beauclerc puis à son petit-fils Henri II, enfant de Mathilde (fille d'Henri I<sup>er</sup> Beauclerc) et de Geoffroi le Bel surnommé «Plantagenêt». La branche Plantagenêt de la maison d'Anjou régnera sur l'Angleterre plus de trois siècles, soit jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans.

(Henri II, premier roi Plantagenêt ou Angevin, 1133-1189,

*Cassell's History of England, Century Edition, v. 1902, collection privée*)

taille, le nom de leur propriétaire et les ressources de chacune fournit aux historiens de nombreuses données sur la vie anglo-normande.

Les Plantagenêts succèdent aux Normands sur le trône d'Angleterre. L'annexion de l'Irlande, du pays de Galles et de l'Écosse à la couronne d'Angleterre s'amorce sous leur règne...

### *Annexion de l'Irlande*

Henri II Plantagenêt, duc de Normandie, comte d'Anjou et duc d'Aquitaine par son mariage avec Aliénor d'Aquitaine, entreprend l'annexion de l'Irlande à la couronne anglaise en 1170. Il encourage ses barons à y acquérir des terres et s'impose comme leur suzerain, faisant valoir les droits de la féodalité. Un siècle plus tard, Édouard I<sup>er</sup> affermit l'emprise de l'Angleterre en créant un Parlement à Dublin et en développant le commerce avec les villes côtières.

Les Anglais continueront à s'établir en Irlande au fil du temps et Élisabeth I<sup>re</sup> tente d'y implanter l'anglicanisme. Mais les Irlandais choisissent de demeurer fidèles à l'Église de Rome et s'insurgent. Élisabeth confisque une grande partie de leurs terres et les remet à des colons protestants. Elle crée ensuite le Trinity College à Dublin pour accélérer l'assimilation des Irlandais.

Jacques I<sup>er</sup> succède à Élisabeth et poursuit les efforts d'annexion : il divise l'Irlande en comtés et nomme des shérifs et des juges anglais comme administrateurs. En 1649, Oliver Cromwell ordonne à l'armée de s'emparer des villes portuaires de Drogheda et de Wexford. Les habitants sont massacrés et l'Irlande est définitivement annexée à l'Angleterre.

Le château médiéval  
Eileean Donan, dans les  
Highlands d'Écosse



### *Annexion du pays de Galles*

En 1284, le pays de Galles qui avait su résister aux envahisseurs romains et anglo-saxons pendant de nombreux siècles s'incline devant la puissante armée du roi Édouard I<sup>er</sup>. Au 16<sup>e</sup> siècle, il sera définitivement annexé à l'Angleterre par Henri VIII.

### *Annexion de l'Écosse*

Le processus d'annexion de l'Écosse évolue progressivement, comme en Irlande. Il débute également à la fin du 13<sup>e</sup> siècle.

À son décès en 1286, le roi Alexandre III avait laissé un royaume uni et prospère, mais sans descendant direct. Sa petite-fille Margaret de Norvège, encore enfant, en était l'héritière. Édouard I<sup>er</sup> obtiendra sa main pour son fils dans le but de lier le pays à l'Angleterre. Mais Margaret décède en 1290 avant que le mariage n'ait lieu.

De nombreux prétendants à la couronne, dont Robert Bruce et John Balliol, émergent. S'arrogeant le droit de suzeraineté sur le pays, Édouard I<sup>er</sup> choisit John Balliol. Les Écossais n'acceptent pas cet abus de pouvoir. En 1295, ils concluent une alliance avec la France pour afficher leur indépendance. L'année suivante, Édouard I<sup>er</sup> envahit l'Écosse et la soumet sans difficulté. Il devra cependant écraser une rébellion organisée par William Wallace<sup>9</sup>. Un descendant d'une famille noble de Normandie, Robert Bruce, prolonge la rébellion. En 1314, il vainc l'armée anglaise à Bannockburn et devient Robert I<sup>er</sup>, roi d'Écosse. Il obtient l'indépendance de son pays en 1328.

Un rapprochement entre les deux pays a lieu en 1603 lorsqu'Élisabeth I<sup>re</sup> désigne le roi d'Écosse, Jacques Stuart VI, fils de Marie Stuart, comme son successeur légitime. L'union s'avérera une source de conflits fréquents et conduira même à l'imposition d'une union parlementaire en 1652. L'Écosse demeure néanmoins souveraine jusqu'à la proclamation de l'Acte d'Union de 1707. Le pays fait désormais partie de la «Grande-Bretagne».

## LE CHRISTIANISME EN DEVENIR

Aussitôt la mort de leur maître Jésus, les disciples s'étaient employés à diffuser le christianisme dans les provinces romaines. Mais Rome avait banni la nouvelle religion et persécuté ses fidèles. La liberté religieuse ne sera reconnue qu'en 313 lorsque l'empereur Constantin I<sup>er</sup> Le Grand proclame l'Édit de Milan. Les Britto-romains embrassent le christianisme; à la fin de l'époque arthurienne, la majorité de la population est convertie.

Située en périphérie de la Bretagne, l'Irlande avait échappé à la romanisation et à la christianisation. C'est ainsi qu'elle avait conservé intacte la culture celtique. L'arrivée de l'évêque Patrick, vers l'an 432, marque le début d'une évolution du culte celto-druidique vers le christianisme.



Tableau illustrant les croix St. George et St. Andrew, symboles héraldiques de l'Angleterre et de l'Écosse. On y remarque la devise *Personne ne m'attaque avec impunité* de l'Ordre du Chardon, ordre de chevalerie de l'Écosse. (Cathédrale de Glasgow)

Les remarquables croix celtiques Saint-Martin et Saint-Jean (8<sup>e</sup> siècle) devant l'abbaye d'Iona (Île d'Iona, archipel des Hébrides, Écosse)



Saint Patrick  
(Cimetière St. Patrick, Sillery)

Né à Dumbarton en Écosse vers 385, Patrick avait été capturé par les Gaëls et amené en Irlande comme esclave. Un jour, alors qu'il gardait des moutons, il reçoit la révélation. Il parviendra éventuellement à échapper à la servitude et à gagner l'île de Bretagne. Il y rencontre l'évêque Saint-Germain d'Auxerre qui était venu contrer l'hérésie du moine Pélagius<sup>10</sup>. L'évêque encourage Patrick à entrer dans les ordres. En 432, Patrick est nommé évêque d'Irlande. Le christianisme s'épanouit dans la verte Érin.

Le moine irlandais Colm Cille Columba – premier patron de l'actuelle paroisse Saint-Michel de Sillery – voit le jour en 521 dans une famille noble du Donegal. Il ouvrira plusieurs monastères, notamment ceux de Derry, Durrow et Kells. En 563, il quitte l'Irlande avec quelques disciples pour rejoindre les Pictes et les Scots, et les convertir au christianisme. Les moines se fixent dans une petite île (Iona), construisent une abbaye et de là rayonnent dans la région ouest de l'Écosse.

Le moine Columba est un érudit et il nourrit une passion pour l'étude de la Bible, la collecte de livres anciens, la copie de manuscrits et l'enluminure. En continuité avec les intérêts de leur fondateur, les abbés d'Iona produiront une bibliothèque de manuscrits enluminés dont le célèbre *Book of Kells* qui est aujourd'hui préservé au Trinity College de Dublin.

Columba décède à Iona en l'an 592. La foi de celui qui fut un guide spirituel, un scribe et un poète jaillit dans cette prière qu'il a composée et que j'ai recueillie dans un jardin de fines herbes dédié à St. Columba près de la Church of the Messiah, dans le village de Woods Hole, à cap Cod :

Be Thou a bright flame before me;  
Be Thou a guiding star above me;  
Be Thou a smooth path below me;  
Be Thou a kindly shepherd behind me,  
Today – Tonight – Forever

### LES CROIX CELTIQUES, UNE FORME DE L'ART HIBERNO-SAXON

Les Saxons n'adhèrent au christianisme qu'à partir du 7<sup>e</sup> siècle lorsque le pape Grégoire le Grand envoie des moines bénédictins dans l'Île de Bretagne sous la direction de Saint-Augustin de Canterbury. Leur



Monuments de tradition celtique de la famille Mountain  
(Cimetière Mount Hermon)

conversion donne lieu à la création du style hiberno-saxon, issu d'une fusion d'éléments celtiques, chrétiens et saxons. Les monuments funéraires qui adoptent la croix celtique relèvent de cette tradition.

Dans sa forme la plus simple, la croix celtique est constituée d'une croix latine insérée dans un cercle : les monuments érigés dans le cimetière Mount Hermon à la mémoire de la famille du premier évêque anglican de Québec, Jacob Mountain, en fournissent de beaux exemples.

Plus affirmée, la croix connue comme «Grande croix celtique» comprend une base à gradins, un toit ou chapiteau ouvragé et des éléments décoratifs. L'axe vertical de la croix évoque le cosmos, l'axe horizontal la terre. Le cercle, outre qu'il représente la vie et l'énergie, symbolise également le temps cyclique ou l'unité. Les quadrants constituent les points d'un cycle temporel continu : le lever du soleil, le midi, le coucher du soleil, minuit, les équinoxes et les solstices ou encore les festivals saisonniers de tradition celtique : Beltaine (1<sup>er</sup> mai), Lughnasadh (1<sup>er</sup> août), Samhain (1<sup>er</sup> novembre) et Imbolc (1<sup>er</sup> février)<sup>11</sup>.



«Grande croix celtique» à la mémoire de la famille Carbray  
(Cimetière St. Patrick, Sillery)

Les moines d'Iona portent l'Évangile dans le Nord de l'Angleterre et même en Europe continentale. En plus d'être un grand centre missionnaire, Iona s'affirmera pendant tout le Moyen Âge comme un centre culturel d'envergure.

### L'IMMIGRATION ANGLAISE, ÉCOSSAISE ET IRLANDAISE AU CANADA

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, la population du Bas-Canada s'élevait à environ 200 000 personnes. En raison du taux élevé de natalité chez les Canadiens, 55 naissances par 1000 et 30 décès par 1000, la population avait plus que doublé en une génération. Elle comptait quelque 20 000 anglophones, dont la majorité étaient des loyalistes venus s'établir dans la province de Québec après la guerre d'Indépendance américaine. Ceux-ci avaient rejoint les militaires anglais, écossais et irlandais qui étaient demeurés dans la province après le traité de 1763 ainsi que les marchands qui s'étaient investis dans le commerce des fourrures.

La beauté sauvage et  
envoûtante des Highlands



Nombreux étaient les Écossais à s'être enrôlés dans le 78<sup>e</sup> régiment Fraser Highlanders de l'armée du général James Wolfe pour chasser les Français d'Amérique. Les chemins tortueux qu'emprunte souvent l'Histoire nous ramènent au nord de l'Écosse, le 16 avril 1746, pour expliquer cette décision. Sur le champ de bataille de Culloden, le prince Charles Édouard Stuart (Bonnie Prince Charlie) tentait de regagner le trône d'Écosse et comptait sur l'aide de la France, son alliée. Mais celle-ci avait choisi de ne pas intervenir.

James McPherson Le Moine écrit :

Cette année là, le sort avait irrémédiablement imprimé sa marque sur un peuple brave; l'indifférence de la France avait amplifié la crise. La vieille France avait oublié l'engagement de son amitié qu'elle avait pris en 1420, pire encore ses promesses récentes<sup>12</sup>.

Les Écossais, quant à eux, n'oublieront pas le manque de soutien de leur alliée en cette journée tristement célèbre où l'armée jacobite\* commandée par le prince Charles Édouard Stuart avait subi un échec cuisant devant l'armée anglaise du duc de Cumberland. Leur soif de vengeance vis-à-vis de la France a fait en sorte que des Écossais se sont retrouvés sur les plaines d'Abraham, dans la nuit du 12 au 13 septembre 1759...

Une vague d'immigrants en provenance d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande déferlera sur l'Amérique du Nord britannique au 19<sup>e</sup> siècle. Entre 1815 et 1850, approximativement un million de personnes s'y retrouvent dans la perspective d'occuper un emploi dans la prospère industrie du bois. Le mouvement migratoire des Irlandais s'est avéré particulièrement impor-

\* Les Jacobites étaient des partisans de la maison royale des Stuart et souhaitaient restaurer la monarchie en Écosse. Cette dynastie avait régné sur l'Écosse de 1371 à 1707 et sur l'Angleterre de 1603 à 1707.

tant, et les causes immédiates qui ont poussé près du tiers de la population de l'Irlande à s'expatrier méritent d'être examinées.

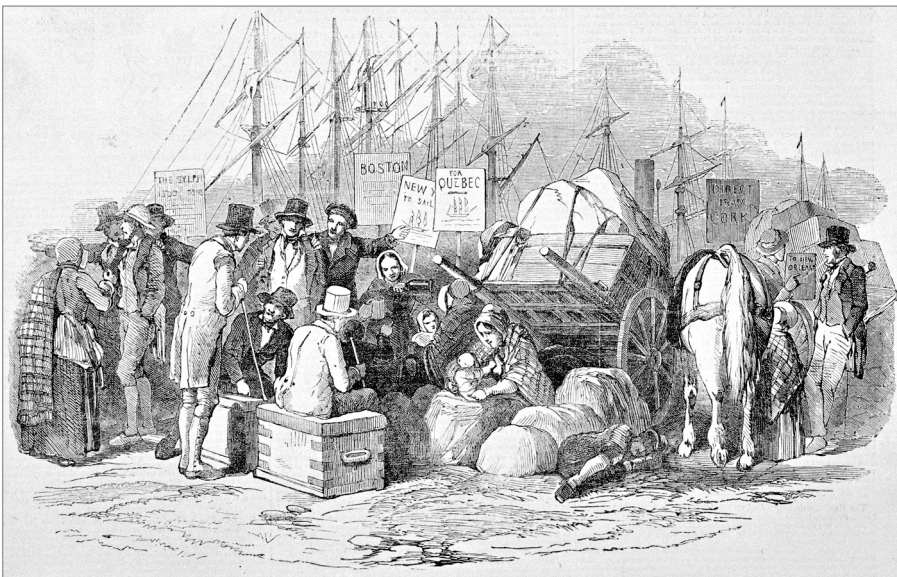
La guerre ayant repris entre la France et l'Angleterre à la suite de la mise à mort de Louis XVI, le premier ministre William Pitt le Jeune craint que l'Irlande ne proclame son indépendance et ne fasse du pays une base pour l'armée française. Le 15 décembre 1800, il abolit le Parlement de Dublin et vote l'union de l'Irlande à la Grande-Bretagne. L'Irlande sera dorénavant représentée à la Chambre des communes par 100 députés et à la Chambre des lords par quatre pairs spirituels et 28 pairs temporels. La présence des Irlandais à Westminster n'apporte cependant aucune solution à leurs doléances sur la place des catholiques<sup>13</sup> dans l'administration de l'État et sur les questions de propriété de la terre, notamment sur la politique des *enclosures*. Rappelons que l'Angleterre avait instauré ce système dès le 16<sup>e</sup> siècle pour regrouper des parcelles de terre en de grandes propriétés délimitées par des murets de pierre. On visait à agrandir le pâturage des troupeaux de moutons pour produire davantage de laine et en développer le commerce.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, Londres décide de poursuivre cette politique pour accroître la productivité agricole. En Irlande, les conséquences sont catastrophiques car en favorisant l'établissement de grandes fermes, la législation dépossède les paysans. Elle est également une source de frustration pour les militaires qui rentrent au pays à la fin des guerres napoléoniennes et qui découvrent leur avenir bloqué. Cette situation désespérée dans le domaine de l'agriculture, qui s'ajoute à la fermeture des industries de guerre, conduit à un taux du chômage extrêmement élevé. Londres propose alors une politique d'encouragement à l'émigration dans ses colonies d'Amérique du Nord. C'est dans ce contexte que s'amorce la première vague à la fin des années 1810.



Murets de pierre à proximité de Keswick dans la région des Lacs au nord-ouest de l'Angleterre

Noter les marches incorporées au mur pour en faciliter le passage.



Arrivée d'émigrants à Cork - Une scène sur le quai  
(*The Illustrated London News*, 1851, Bibliothèque et Archives Canada, C-003904)

\* De leur nombre recensé pour les années 1829-1834, on en comptera 24 734 en provenance d'Écosse, 50 185 d'Angleterre et du pays de Galles et 121 470 d'Irlande.

Situé à la tête de la navigation en eau profonde sur le Saint-Laurent, le port de Québec est le point d'entrée naturel des immigrants\* au pays. Les milliers d'Irlandais qui y débarquent pendant l'été 1832 apportent le choléra. Une décennie plus tôt, la ville avait connu une épidémie de typhus avec l'arrivée des premiers immigrants et le gouvernement avait ouvert une station de quarantaine à Grosse-Île – quelque 45 km en aval de Québec – pour recevoir les malades. Mais leur nombre était si élevé en cet été 1832 que des navires venaient jusqu'à Québec sans qu'on leur oppose résistance.

Les médecins sont impuissants à contrôler l'épidémie. Il y aura environ 3500 décès. On enterre les morts dans le cimetière Saint-Louis<sup>14</sup> qui est ouvert au coin nord-est de la Grande Allée et de la rue Salaberry.

La seconde vague migratoire – appelée Migration de la famine – commence en 1847. L'Irlande constituait à l'époque l'un des pays les plus densément peuplés d'Europe, sa population étant passée de six à huit millions d'habitants entre 1814 et 1841. Les familles vivaient sur des fermes minuscules et se nourrissaient exclusivement de pommes de terre. Mais même si la disette faisait partie de leur vie quotidienne, les familles survivaient tant bien que mal jusqu'à l'apparition du mildiou...

Il semble que cette maladie soit arrivée en Belgique vers 1843 avec des cargaisons de pommes de terre en provenance du Mexique. Après s'être répandu en Europe, le mildiou atteignait l'Irlande deux ans plus tard.

En 1847, les récoltes de pommes de terre ne suffisent plus à nourrir la population rurale irlandaise. Elle est réduite à la famine. Une grande partie s'exile dans les villes industrielles d'Angleterre, des États-Unis et dans les colonies d'Amérique du Nord britannique.

À l'époque, le commerce du bois était en plein essor dans la vallée du Saint-Laurent et de nombreux navires transportaient ce matériau vers les ports de la Grande-Bretagne. Les émigrants, qui ne pouvaient défrayer le prix d'un passage régulier pour la traversée, profitaient du bas prix que leur offraient les marchands pour voyager dans la cale de leurs navires, à leur retour sur Québec. L'hygiène était à toute fin pratique inexistante sur ces

#### LA RÉPUBLIQUE DE VENISE INVENTE LA QUARANTAINE

Alors que la Grande peste de 1348 entraînait quelque 600 décès par jour dans la république de Venise, le doge impose la première quarantaine officielle de l'histoire. Il isole les voyageurs qui revenaient d'Orient pendant *quaranto giorni* / 40 jours, d'où le nom «quarantaine».

Le doge avait arbitrairement choisi le laps de temps pendant lequel le Christ s'était retiré dans le désert pour jeûner avant d'entreprendre sa vie publique.

vaisseaux qui n'étaient pas conçus pour des passagers. Aussi, les émigrants qui étaient déjà malades au moment de leur départ ne pouvaient supporter les conditions d'insalubrité et périssaient en mer. D'autres étaient atteints par la contagion qui se répandait rapidement. Il n'était pas inhabituel que le tiers des passagers meurent pendant la traversée ou à leur arrivée à la station de quarantaine de Grosse-Île.

En 1909, la communauté irlandaise de Québec élève une croix de granit de 14 mètres à la pointe de Grosse-Île pour rendre hommage aux immigrants décédés et aux médecins qui avaient tenté de les sauver.

### LA NAISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ SILLEROISE

Le développement prodigieux de l'industrie du bois dans les anses de Sillery amène de nombreux ouvriers qui s'installent sur le chemin du Foulon, sur la côte de l'Église et à Bergerville. Une communauté voit le jour...

#### *Les églises catholique et protestante*

Au début mars 1847, un groupe de catholiques adressent une requête à l'évêque de Québec pour demander qu'un prêtre vienne célébrer la messe dominicale à Sillery. Le 26 juin suivant, le diocèse de Québec acquiert la propriété du marchand de bois Patrick McInenly et convertit la villa en une chapelle. L'abbé Peter Henry Harkin<sup>15</sup> célèbre la première messe le 11 décembre 1847.

La population continue à croître et la chapelle s'avère bientôt exigüe.



Cette plaque de marbre dans l'église Saint-Michel de Sillery rappelle la mémoire du curé fondateur de la paroisse, Peter Henry Harkin.

#### LE CIMETIÈRE SAINT-MICHEL (1855)

Ce cimetière constitue un important repère dans l'interprétation de l'histoire des Canadiens français et Irlandais catholiques ayant vécu à Sillery. Les familles Fitzpatrick, McInenly et Murphy, le patriote Robert Shore Milnes Bouchette, le peintre Charles Huot, le géologue Carl Faessler et le premier ministre du Québec, René Lévesque, qui avait longtemps habité Sillery avec sa mère lorsqu'il était jeune, y ont trouvé leur dernier endroit de repos.



Croix celtique élevée à la mémoire de John Fitzpatrick, marchand de bois et premier maire de Sillery (1856-1860).

## ST. COLUMBA, SAINT-COLOMB, SAINT-COLOMBAN ?

La grande confusion qui a longtemps entouré l'appellation de l'église de la Pointe-à-Puisseaux découle d'une erreur de traduction de l'inscription latine qui atteste sa consécration à St. Columba. Le début de l'inscription se lit :

*Ad majorem dei gloriam  
fidelisque populi prosperitatem et salutem  
sub invocatione sancti Columbae  
vulgo Columkille abbatis...*

et la traduction française suivante en fut donnée :

*Pour la plus grande gloire de Dieu  
pour la prospérité et le salut du peuple fidèle  
sous le patronage de Saint-Colomb abbé, surnommé Colonkille...*

On aura remarqué que le vocable « Columbae » y est devenu « Colomb ». Cette erreur allait perdurer car l'archevêque approuve la traduction *de facto* lorsqu'il signe l'Acte d'érection canonique de la paroisse. Le 8 février 1856, le gouverneur général Edmund W. Head sanctionne cette appellation en signant la Proclamation royale qui érige la paroisse Saint-Colomb de Sillery en municipalité.

Dans la pratique, les paroissiens d'ascendance irlandaise nomment leur église St. Columba et ceux d'ascendance canadienne française Saint-Colomb ou encore Saint-Colomban (autre moine irlandais contemporain de St. Columba). Les épitaphes des monuments funéraires des curés Alexandre-Eustache Maguire et Eugène Delisle, qui sont juxtaposés dans le cimetière Saint-Michel de Sillery, en font foi : le premier est identifié comme étant le curé de la paroisse St. Columba et le second de la paroisse Saint-Colomb...

Clément T. Dussault<sup>16</sup> souligne la volonté des paroissiens de Saint-Colomb de vouloir se défaire d'un patronyme qui leur semblait peu attrayant et qui plus est n'existait pas dans l'Église catholique. Sa consonance évoquait le mot « colon » et possédait une connotation péjorative. Les paroissiens font appel à Rome. Le 2 janvier 1969, le pape les autorise à remplacer Saint-Colomb par Saint-Michel, l'archange à qui les Jésuites avaient dédié leur chapelle dans l'anse Kamiskoua Ouangachit en 1647. Mais Dussault souligne qu'il y a à nouveau méprise : cette consécration était davantage un geste de reconnaissance au bienfaiteur de la chapelle, Michel de Marillac, plutôt qu'un signe de dévotion pour l'archange.



Église Saint-Michel  
Pointe-à-Puisseaux, Sillery

L'abbé Harkin obtient alors l'autorisation d'ériger une église sur la Pointe-à-Puisseaux. Le 12 juin 1853, une foule de plus de 1000 personnes assiste à la pose de la pierre angulaire de la future église qui est placée sous la protection de St. Columba. Cette consécration au moine d'Iona reflète l'origine de la majorité des habitants d'alors de la communauté.

L'inauguration de l'église a lieu le 5 novembre 1854. Les catholiques de Sillery continuent néanmoins à appartenir à la paroisse Notre-Dame de Québec, s'ils habitent à l'est de la Pointe-à-Puisseaux, et à la celle de Notre-Dame de Sainte-Foy, s'ils habitent à l'ouest. Ils deviennent paroissiens de St. Columba lorsque l'archevêché signe l'Acte d'érection canonique le 2 octobre 1855. Une première visite paroissiale effectuée par l'abbé Harkin indique que le nombre des paroissiens s'élevait à 2480.

Le 2 juin 1854, Maria Orkney-Morrin – épouse du médecin Joseph Morrin – offre à l'évêque George Jehoshaphat Mountain pour l'édification d'un temple anglican une partie du fief Saint-Michel, qu'elle possédait sur le chemin Saint-Louis. Une première messe est célébrée le 25 décembre 1854, un mois après la bénédiction de l'église de la Pointe-à-Puisseaux.

Le révérend Armine Wale Mountain assumera le poste de recteur de la paroisse, fonction qu'il conservera jusqu'en 1870. Il quitte le Canada pour l'Angleterre et devient recteur de l'église St. Mary à Stony, Stratford. Il y demeurera jusqu'à sa mort en 1885. Armine Wale Mountain repose au cimetière Mount Hermon auprès de plusieurs membres de la famille Mountain.

### *Sillery devient une municipalité*

L'Acte d'érection canonique avait défini les limites territoriales de la paroisse Saint-Colomb, mais le document religieux ne possédait pas de valeur légale. Le gouverneur général Edmund W. Head l'entérine le 8 février 1856 dans une Proclamation royale qui érige la paroisse en municipalité. Ce nouveau cadre administratif remplace le régime seigneurial.

Les limites de la municipalité correspondent exactement à celles de la paroisse. Très schématiquement, elle est bornée à l'est par les plaines d'Abraham et Wolfe's Cove (anse du Foulon), au nord par les chemins Belvédère et Gomin, au sud par le chemin de Cap-Rouge / chemin Samos et à l'ouest par le domaine Nowlan (côte à Gignac) et l'anse Victoria.

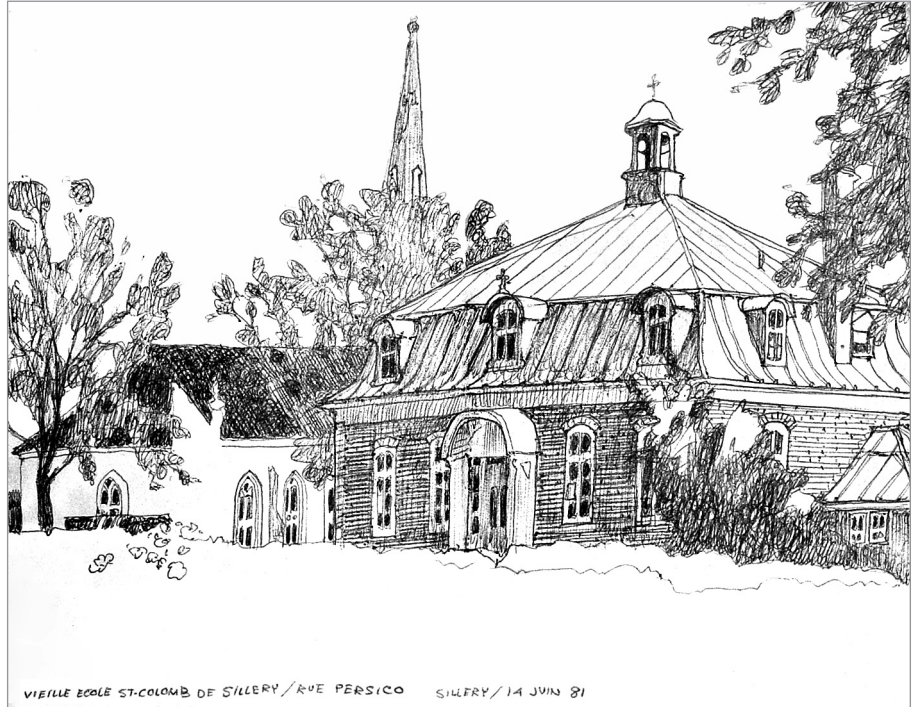
Le premier conseil municipal comprenait quatre marchands de bois : John Fitzpatrick en tant que maire, Denis Bogue, Henry Le Mesurier et John Gilmour en tant que conseillers. Jusqu'en 1913, tous les maires de Sillery auront été marchands de bois, de langue anglaise, sauf Joseph Knight Boswell qui était le fondateur et le propriétaire de la brasserie Boswell.



Église St. Michael

Le temple que se donne la communauté anglicane de Sillery en 1854 perpétue le nom du fief Saint-Michel.

Vieille école Saint-Colomb construite en 1874 sur la Pointe-à-Puiseaux, près de l'église paroissiale.  
(Antoine Dumas, 1981, gracieuseté de l'artiste)

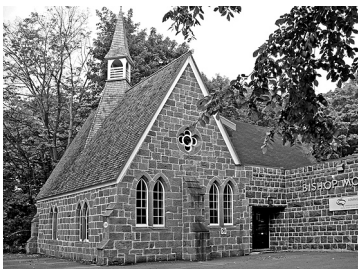


### *Des commissions scolaires catholique et protestante*

L'Église et l'administration municipale ainsi assurées, l'attention de la communauté se porte sur l'éducation. Le 4 juillet 1856, les catholiques reçoivent la responsabilité de gérer leurs écoles – la Sillery Academy sur le chemin du Foulon et l'école de Bergerville sur le chemin Saint-Louis – avec l'Acte d'érection de la Commission scolaire de Saint-Colomb. Les premiers commissaires sont les marchands John Sharples et John Fitzpatrick, les mesureurs de bois Louis Doiron et Louis Myrand et le teneur de livres James Rockett.

En 1871, le tiers des 3200 personnes de la communauté silleroise ne savait ni lire ni écrire. Ardent défenseur de l'instruction publique, Peter Harkin lègue à son décès, le 30 novembre 1873, la somme de 1500 \$ pour la construction d'une nouvelle école. Son successeur, M<sup>gr</sup> Ignacius Persico, réalisera le projet l'année suivante. L'éducation des enfants est confiée aux Sœurs de Jésus-Marie qui avaient ouvert un couvent pour les jeunes filles, en 1870, dans l'ancienne propriété des marchands de bois Pemberton. Comme l'avait souhaité l'abbé Harkin, l'école devient le lieu de rassemblement de la jeunesse de la côte de l'Église : filles et garçons irlandais et canadiens français se retrouvent sur les mêmes bancs d'école. «Ils y font bon ménage», indiquent les religieuses<sup>17</sup>.

Cette dualité d'origines n'est pas spécifique à Sillery; on l'observe à travers l'ensemble du Québec. Un de nos grands poètes, Émile Nelligan, en est un exemple remarquable<sup>18</sup>. Sa poésie constitue un joyau des lettres québécoises.



Bishop Mountain School  
La communauté protestante obtient sa propre Commission scolaire en 1859. Elle érige cette école tout près du Rectory sur le chemin Saint-Louis et la nomme «Bishop Mountain School» en l'honneur de son bienfaiteur, George Jehoshaphat Mountain.

Soir d'hiver

Ah! comme la neige a neigé!  
Ma vitre est un jardin de givre.  
Ah! comme la neige a neigé!  
Qu'est-ce que le spasme de vivre  
Ô la douleur que j'ai, que j'ai!

Tous les étangs gisent gelés,  
Mon âme est noire: Où vis-je? où vais-je?  
Tous ses espoirs gisent gelés:  
Je suis la nouvelle Norvège  
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,  
Au sinistre frisson des choses,  
Pleurez, oiseaux de février,  
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,  
Aux branches du genévrier.

Ah! comme la neige a neigé!  
Ma vitre est un jardin de givre.  
Ah! comme la neige a neigé!  
Qu'est-ce que le spasme de vivre?  
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai!...



Émile Nelligan  
(Gregory Pototsky, 2004,  
*Allée des poètes, rue  
d'Auteuil, Québec*)

**L**ES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, SAINT-MICHEL ET ST. PATRICK prolongent la mémoire des communautés qui ont participé à l'histoire de Sillery. Dans le rituel traditionnel, une société affirmait, à travers la mort de ses proches, les valeurs aux fondements de sa culture. C'est ainsi que les premiers Sillerois ont élevé des croix celtiques dans leurs cimetières et qu'ils ont ainsi fait connaître leurs origines lointaines.

Cette même culture celtique qui a caractérisé la communauté est toujours omniprésente dans l'imaginaire occidental. Les récits, thèmes et légendes du roi Arthur ont inspiré l'œuvre littéraire *Harry Potter* de J.K. Rowling et contribué à son succès. L'univers du jeune magicien offre en effet de nombreuses similarités avec celui du roi Arthur: Dumbledore remplace Merlin, la famille Dursleys se substitue à celle du chevalier Hector, Harry extrait l'épée de Godric Gryffindor d'un «sorting hat» tandis qu'Arthur extrait Excalibur d'une pierre, la Coupe de feu équivaut au Saint Graal...

Outre le roman, ces mêmes légendes du Cycle arthurien ont fréquemment influencé le théâtre, la poésie, l'opéra, le cinéma et, plus près de nous, le jeu vidéo sur ordinateur<sup>19</sup>.